

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Nominations ecclésiastiques. — II En route pour McKenzie, lettre de sœur Dufault, Sœur Grise de Montréal. — III Aux prières. — IV Introduction de sang étranger à Caughnawaga. — V Cérémonie de profession religieuse et de vêtue à la Congrégation de Notre-Dame. — VI Profession religieuse. — VII L'éducation de la femme à notre époque. — VIII La farine pour les hosties. — IX Consultation : Chemin de la Croix. — X Quelques lettres pastorales de Mgr Falcois. — XI Une vie de saint Antoine. — XII Un manuel de prédication, par le R. P. Monsabré. — XIII Ouvrage recommandé.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :
M. l'abbé C. Ouimet, curé de Saint-Hermas ;
M. l'abbé J.-O. Guimond, curé de Saint-Placide, en remplacement de M. l'abbé J. Beauchamp, qui se retire du saint ministère ;
M. l'abbé D. Lafortune, curé de la Visitation de l'Ile-du-Pas ;
M. l'abbé C. Coallier, aumônier des Sœurs du Précieux-Sang ;
M. l'abbé A. Daigneault, desservant de Saint-Pierre-aux-Liens.

EN ROUTE POUR MCKENZIE

LETTRE DE SŒUR DUFAULT

Sœur Grise de Montréal

Fort McMurray, 13 juin 1900.

NOUS avançons toujours vers le terme de notre voyage ; maintenant que nous en connaissons les lenteurs et les difficultés, nous sentons davantage combien nous nous éloignons de la chère maison-mère de Montréal.

Le 19 mai dernier, nous disions adieu à nos Sœurs d'Edmonton

pour nous rendre à Athabaska Landing. Le trajet s'est fait en trois jours, par des chemins impraticables ; ce fut notre apprentissage de la manière de voyager dans ce pays, où les découvertes et les améliorations modernes sont inconnues. Nous passons la nuit sous la tente ; et le jour, beau temps, mauvais temps, nous avons la voute des cieux pour abri.

Le 26 mai, nous commençâmes à descendre la rivière Athabaska. En embarquant dans les barges, il fallut nous y loger tant bien que mal, parmi les marchandises entassées : caisses de thé, sacs de farine, barils de sucre, sacs de lard fumé, etc., etc. Une caisse, ou un sac de farine, nous servira de siège pendant toutes nos journées, et dans la crainte de nuire aux rameurs, il ne faudra pas trop remuer.

La présence du R. P. Brochu, o. m. i., soutient notre confiance ; et ce bon Père veut bien l'augmenter, en essayant de nous faire croire que nous sommes de braves voyageurs. Sœurs Saint-Elzéar et de Lorimier me donnent l'exemple du courage. Je ne veux pas être moins généreuse qu'elles. M. Cardinal, chef de l'équipage, est un brave Métis qui connaît les Sœurs Grises depuis longtemps. Il nous est tout dévoué, et nous pouvons compter sur ses hommes qui sont tous de bons Métis comme lui. Un Anglais, M. Ray, bourgeois du district de McKenzie, voyage avec nous, il se rendra jusqu'au Fort Simpson.

Le 29 mai, à midi, en passant dans un rapide, notre barge s'est brisée sur un écueil. Vite, nos rameurs tentèrent de gagner le rivage, mais la barge coulait au fond, à mesure qu'elle s'emplissait. Les hommes se jetèrent à la rivière pour boucher la voie d'eau et essayer de sauver les marchandises, pendant que l'on amenait une barge de sauvetage. En l'attendant, nous étions, toutes trois, montées sur le haut du gouvernail. La situation n'était pas rassurante ; mais les prières qui se font sans doute pour nous, nous obtiennent une intrépidité que nous ne nous connaissions pas. Rendues à terre, nous en fûmes quittes pour faire sécher au soleil, et sous le regard de plus d'un curieux, le contenu de l'une de nos valises qui avait été submergée. Heureusement que nos caisses étaient dans une autre barge.

Dans l'après-midi de ce même jour, nous arrivions au grand rapide. Une île le sépare en deux. C'est là que nous abordâmes et nous en eûmes pour huit jours à vivre sous la tente ; parce qu'à cet endroit, la rivière n'étant pas navigable, il faut faire un portage jusqu'à l'au-

tre extrémité de l'île.
Ce nous fat un grand
cependant un bon
cine qui rend le coe

Le 5 juin, nous re
descendre le grand
d'être courageuses.

de saults qu'il a fal
notre barge, nous pe
nous étions petites !
paraissait puissant !

Le 7 juin, nous d
rassurant : les vagues
barge se heurta conti

Le 9 juin, en franc
cha un rocher, et se
étions dans un péril
sans pouvoir nous se

bas qu'il pût aborder.
Il s'empressa de
essayer de nous sauve

Pendant une heure
rameurs vidaient la b
pait de s'engloutir à cl
côté que l'eau entraîn
douze verges du rivage
ne pouvaient résister à
meurs à la fin parvinr
plusieurs hommes, et l'
nous.

On parlait de nous dé
nal arriva enfin avec un
dans sa barge. Nous éti

Arrivées à terre, nous
cinquante hommes de l'é
M. Cardinal vint nou

« Que je suis venu le coe
« de vous voir chavirer.
« Depuis plus de vingt

t s'est fait en trois
 apprentissage de
 vertes et les amé-
 is la nuit sous la
 nous avons la voûte

rivière Athabaska.
 ger tant bien que
 hé, sacs de farine,
 isse, ou un sac de
 arnées, et dans la
 remuer.

otre confiance ; et
 nous faire croire
 s Saint-Elzéar et
 ne veux pas être
 l'équipage, est un
 ongments. Il nous
 s hommes qui sont
 Ray, bourgeois du
 adra jusqu'au Fort

notre barge s'est
 le gagner le rivage,
 se s'emplissait. Les
 oie d'eau et essayer
 enait une barge de
 rois, montées sur le
 ssurante ; mais les
 tiennent une intré-
 nes à terre, nous en
 is le regard de plus
 ises qui avait été
 ent dans une autre

ons au grand rapide.
 ordâmes et nous en
 ce qu'à cet endroit,
 ortage jusqu'à l'au-

tre extrémité de l'île. Le R. P. Brochu put dire la messe tous les jours. Ce nous fut un grand sujet de consolation ; en effet, comme le disait cependant un bon sauvage : « Nous avons besoin de la divine médecine qui rend le cœur fort ».

Le 5 juin, nous reprenons nos places dans la barge pour achever de descendre le grand rapide. C'est alors, surtout, que nous eûmes besoin d'être courageuses. Le saut Saint-Louis donnera une idée de la suite de sauts qu'il a fallu passer. Chaque fois que nous voyions plonger notre barge, nous pensions qu'elle s'en allait au fond de l'abîme. Que nous étions petites ! et que le Créateur de ces vagues en furie nous paraissait puissant !

Le 7 juin, nous descendions le rapide Boiler. L'aspect en est peu rassurant : les vagues nous passaient par-dessus la tête et ; trois fois la barge se heurta contre le roc, mais sans accident.

Le 9 juin, en franchissant le rapide Brulé, notre embarcation accrocha un rocher, et se fendit au milieu de la vague impétueuse. Nous étions dans un péril imminent. M. Cardinal passa à côté de nous sans pouvoir nous secourir ; ce ne fut qu'à un mille et demi plus bas qu'il pût aborder.

Il s'empressa de décharger et de remonter à la cordelle pour essayer de nous sauver.

Pendant une heure, et que cette heure nous parut longue ! nos rameurs vidaient la barge, qui s'emplissait à mesure et qui menaçait de s'engloutir à chaque instant. Nous penchions tellement d'un côté que l'eau entra par-dessus bord. Nous n'étions, il est vrai, qu'à douze verges du rivage ; mais à deux pieds de la grève, les hommes ne pouvaient résister à la force du courant qui les emportait. Nos rameurs à la fin parvinrent à lancer un câble à terre. Il fut saisi par plusieurs hommes, et l'un d'eux s'y cramponnant put arriver jusqu'à nous.

On parlait de nous débarquer par le même moyen, quand M. Cardinal arriva enfin avec une vingtaine d'hommes. Il nous fit alors sauter dans sa barge. Nous étions sauvées, nous avions échappé à la mort !

Arrivées à terre, nous pouvions lire sur toutes les figures que les cinquante hommes de l'équipage avaient partagé nos angoisses.

M. Cardinal vint nous dire, avec un accent impossible à rendre :

« Que je suis venu le cœur gros, quand je vous ai vues là. Je craignais

« de vous voir chavirer. C'eût été fini : plus moyen de vous sauver.

« Depuis plus de vingt ans que je voyage sur cette rivière, je n'ai

« jamais rien vu de semblable ». M. Ray nous a aussi offert ses sympathies en nous disant : « *After having dreaded for your life, I am happy to greet you safe. I must tell you, that you are brave travellers* ».

Après plusieurs heures de travaux pénibles, la barge naufragée fut amenée à terre. Cette fois nos caisses avaient été à l'eau.

Nous ne sommes pas les premières qui avons vu la mort de si près. Voilà plus de trente ans que nos Sœurs s'exposent aux mêmes dangers. L'année dernière encore, en remontant ces mêmes rapides à la cordelle, Sœurs Letellier, Martin et Massé ont failli perdre la vie. Le câble ayant manqué, elles n'étaient plus qu'à quelques minutes de l'abîme, qui les aurait englouties pour toujours. Mais pour elles, comme pour nous, le secours vint à temps. La puissance du Père Éternel nous environne et sa Providence veille sur nous.

Le 11 juin, nous avons encore sauté la petite cascade en barge. Mais pour passer la grande cascade, on crut prudent de ne pas nous embarquer. Quel rude et pénible sentier nous avons suivi ! Nous marchions à une centaine de pieds au-dessus du précipice, c'était à donner le vertige. Souvent nous n'avions que juste où mettre le pied, dans une côte si escarpée qu'elle ressemble à une muraille.

Enfin, nous voilà au fort McMurray. Nous en avons fini avec les rapides et les précipices. Nous avons reçu une lettre de Sœur Sainte-Angèle nous souhaitant la bienvenue, et nous disant que nous sommes attendues avec anxiété par toutes nos chères Sœurs.

Nous partirons demain matin, dans un bateau à vapeur, pour achever de descendre la rivière Athabaska ; puis nous traverserons le lac du même nom. Je serai alors arrivée au terme de mon voyage et je verrai le couvent des Saints-Anges d'Athabaska.

Mais pour mes deux compagnes, leur générosité ne sera satisfaite qu'à McKenzie. Avant d'y arriver, elles devront faire connaissance avec le portage de Fort Smith et traverser le grand lac des Esclaves.

SOEUR DUFAULT.

AUX PRIERES

M. l'abbé H. Denis, décédé à Saint-Cuthbert.

Sœur Marie-Clémentine Roussin, des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Ozéline (professe coadjutrice), née Rose-Anna Saint-Amand, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

M. E. Tassé, décédé à Ottawa.

INTRO



UTRE les
fixés à C
de ce vil

niers de guerre fait
quoi de Caughnaw
Renards en 1728, l
auxquelles les Gou
de Deerfield en 170

Les vieux registres
de sauvages étrange
étrangers, baptisés s
les anglais.

Dans le dernier ca
blancs étrangers ne s
trouver avec certitud
comparée des registre
de famille.

C'est à l'introducti
Angleterre que les Ir
noms anglais qu'ils se
Williams, Jacobs, Hil

Tous ces captifs, l
milieu où ils étaient, c
ils devenaient catholi
dans leur famille, lors
plupart continuèrent le
tôt que de suivre le
embrassée n'était pas
tenaient fixés au sol de

D'ailleurs ces étrang
faisant vraiment partie
plus souvent ils faisai
d'entre eux furent élus
Aujourd'hui, à cause
purement iroquoise à Ca

INTRODUCTION DE SANG ÉTRANGER A CAUGHNAWAGA



OUTRE les chrétiens iroquois des divers cantons qui s'étaient fixés à Caughnawaga à différentes époques, la population de ce village s'est accrue d'un certain nombre de prisonniers de guerre faits, soit dans des expéditions particulières des Iroquois de Caughnawaga contre des tribus sauvages, telles que les Renards en 1728, les Chicachias en 1739, soit dans des expéditions auxquelles les Gouverneurs Français les conviaient, telle que celle de Deerfield en 1704.

Les vieux registres de la mission mentionnent plusieurs baptêmes de sauvages étrangers, avec la note " pris à la guerre, " et de blancs étrangers, baptisés sous condition, avec la note " autrefois baptisé par les anglais.

Dans le dernier cas, malheureusement, les noms de famille de ces blancs étrangers ne sont pas donnés. Cependant, je suis parvenu à trouver avec certitude plusieurs de ces noms de famille, par l'étude comparée des registres et de tout ce que j'ai pu recueillir de traditions de famille.

C'est à l'introduction du sang blanc de captifs de la Nouvelle-Angleterre que les Iroquois de Caughnawaga doivent plusieurs des noms anglais qu'ils se donnent, comme les noms de Tarbell, Rice, Williams, Jacobs, Hill, Stacey, McGregor, etc.

Tous ces captifs, sauvages et blancs, subissaient l'influence du milieu où ils étaient, quant à la religion, la langue et les coutumes. Ils devenaient catholiques et iroquois, et mis à même de retourner dans leur famille, lorsque leurs parents voulaient les réclamer, la plupart continuèrent le genre de vie auquel ils s'étaient habitués plutôt que de suivre leurs parents ; la foi catholique qu'ils avaient embrassée n'était pas non plus la moindre des raisons qui les tenaient fixés au sol de Caughnawaga.

D'ailleurs ces étrangers, une fois adoptés, étaient considérés comme faisant vraiment partie de la tribu ; ils étaient traités avec égard ; le plus souvent ils faisaient partie de familles de chef, et plusieurs d'entre eux furent élus comme chefs par la bande.

Aujourd'hui, à cause de ces mélanges, il n'y a pas une seule famille purement iroquoise à Caughnawaga, bien que chez presque toutes on

prises de l'Hôpital-

Rose-Anna Saint-
Aline.

ne sera satisfaite
faire connaissance
lac des Esclaves.
OEUR DUFAULT.

rapeur, pour ache-
traverserons le lac
mon voyage et je

vons fini avec les
de Sœur Sainte-
que nous sommes

lle.

nt de ne pas nous
suivi ! Nous mar-
ce, c'était à donner

naissance du Père
nous.

aux mêmes dan-
sèmes rapides à la

brave voyageurs »
ge naufragés fut

ssi offert ses sym-

your life, I am

ne parle guère qu'iroquois ; il n'y a qu'une couple d'individus qui se réclament iroquois sans mélange de sang blanc.

Comme exemple de ce que je viens de dire, relativement à l'introduction de sang étranger à Caughnawaga, les données suivantes peuvent présenter quelque intérêt.

EUNICE WILLIAMS, âgée de sept ans, fille du Rév. John Williams, ministre de Deerfield, Mass., fut emmenée à Caughnawaga en février 1704. Elle fut appelée par ses ravisseurs : KANENSTENHAWI, c'est-à-dire " elle apporte du maïs " ; elle épousa un chef indien, Arosen, Le Castor. Ses descendants, vivant actuellement à Caughnawaga, sont au nombre de cent vingt-cinq.

SILAS RICE, âgé de neuf ans, fils de Edmond Rice, de Marlboro, Mass., capturé dans l'été de 1703, reçut le nom de TANNHAORENS, " Il fend la porte ". Il devint chef indien à Caughnawaga ; la postérité vivante de ses six enfants atteint aujourd'hui le chiffre de treize cent cinquante.

JACOB HILL, un garçon de douze ans pris près d'Albany en 1755, et surnommé Karonhientawi, " Don du ciel ", épousa en 1766 une jeune captive dont il eut quatre enfants. Il compte mille descendants parmi les habitants de Caughnawaga.

JOHN STACEY, âgé de quatorze ans, compagnon de captivité du précédent, surnommé AIONWATHA, " Le faiseur de rivières ", est l'ancêtre de quatre cent membres de la tribu de Caughnawaga.

G. FORBES, ptre.

Missionnaire de Caughnawaga.

CEREMONIE DE PROFESSION RELIGIEUSE ET DE VETURE

A la Congrégation de Notre-Dame

MENDREDI, le 17 août, Mgr Racicot présidait une cérémonie de profession religieuse et de vêtue à la Congrégation de Notre-Dame.

Ont prononcé leurs vœux les sœurs : Sainte-Jeanne de Jésus, Sainte-Euphrida, Saint-Jean d'Avila, Sainte-Euphémie, Saint-Joseph de la Providence, Saint-Louis du Sacré-Cœur, Sainte Marie-Cléopée, Sainte-Rolande ; et sœur Gallaher.

Dix-neuf postulantes ont revêtu l'habit de la Congrégation.

M. l'abbé Jos. Pelletier, curé de Saint-Louis, N. B., a célébré la messe et Mgr Racicot a fait l'allocution de circonstance.



ES 20 et
religieu
maison-

La première fut
scolasticat de l'Im
constance donné pa
pétuels des sœurs
Edge dite sœur Eti
Phélonise Laurin di
sœur Jacques, Azild
Anne Langevin di
Philomène du Sacré
Parmélie Racette di
dite sœur Marie-Elzi

La seconde, prési
profession des vœux

Lauretta Kelly di
Flynn dite sœur Er
Joseph-Marie, de Pa
de Fall River ; Bla
Sainte-Adèle ; Valéri

Amanda Claude dite
Julie Morin dite sœur
Eudoxie Deslongchan

dite sœur Rita de Cas
Léon le Grand, de

sœur Natalie, de Drun
David, de Sainte-An
Athénogène, de Bécau

sante, de Saint-Tite ;
Tours, de Saint-Sébas
Hélène, de Lawrence, J

Rose-Anna Déziel dite
dite sœur Marie-Léonie
Samuel, de Saint-Téle
Catherine de Sienna, c

sœur François de Girold

PROFESSION RELIGIEUSE



LES 20 et 21 du courant avaient lieu d'imposantes cérémonies religieuses, dans la chapelle des Sœurs de la Providence, maison-mère.

La première fut présidée par le R. P. Bournival, s. j., recteur du scolasticat de l'Immaculée-Conception, qui, après le sermon de circonstance donné par le R. P. Fouillet, s. j., recevait les vœux perpétuels des sœurs Edwidge Chicoine dite sœur Georgine, Régina Edge dite sœur Etienne, Azilda Goyette dite sœur Marie-Marguerite, Phélonise Laurin dite sœur Maximilien, Arthémise Villeneuve dite sœur Jacques, Azilda Carrière dite sœur Thérèse du Carmel, Marie-Anne Langevin dite sœur Marie-Hector, Natalie Hébert dite sœur Philomène du Sacré-Cœur, Rose de Lima Fautz dite sœur Urgel, Parmélie Racette dite sœur Ignace de Loyola, Adéline Labèque dite sœur Marie-Elzire, Adéline Houde dite sœur Louis-Désiré.

La seconde, présidée par Mgr l'archevêque de Montréal, était la profession des vœux temporaires de Mlles :

Lauretta Kelly dite sœur Marie-Louis, de Great Falls ; Luella Flynn dite sœur Eric, de Richmond ; Pauline Bouthiller dite sœur Joseph-Marie, de Palcos, Idaho ; Eugénie Frève dite sœur Amos, de Fall River ; Blanche Lafleur dite sœur Victoire de Trivoli, de Sainte-Adèle ; Valérie Thibeault dite sœur Firmin, de Woonsocket ; Amanda Claude dite sœur Marie de la Charité, de Saint-Hyacinthe ; Julie Morin dite sœur Exupère, Léa Paradis dite sœur Anne-Marie, Eudoxie Deslongchamps dite sœur Eusèbe de Verceil, Marie Cloutier dite sœur Rita de Cascia, de Montréal ; Dina Cloutier dite sœur Léon le Grand, de Saint-Vincent-de-Paul ; Poméla Comtois dite sœur Natalie, de Drummondville ; Lucinda Richard dite sœur Louis-David, de Sainte-Angèle-de-Laval ; Clarisse Tourigny dite sœur Athéogène, de Bécancourt ; Marie-Anne Trottier dite sœur Chrysante, de Saint-Tite ; Rose de Lima Giroux dite sœur Martin de Tours, de Saint-Sébastien ; Rose-Anna Dugrenier dite sœur Marie-Hélène, de Lawrence, Mass. ; Elmira Fusey dite sœur Marie-Jérôme, Rose-Anna Déziel dite sœur Clet, de Sainte-Ursule ; Anna Laferrière dite sœur Marie-Léonie, de Winooski ; Ida Gauthier dite sœur Marie-Samuel, de Saint-Télesphore ; Joséphine Quenneville dite sœur Catherine de Sienne, de Casselman, Ont. ; Marie-Anne Olivier dite sœur François de Girolano, de Berthierville ; Clarisse Martel dite

d'individus qui se

ntivement à l'intro-
nées suivantes peu-

év. John Williams,
hnawaga en février
NSTENHAWI, c'est-a-
indieu, Arosen, Le
ughnawaga, sont au

Rice, de Marlboro,
le TANNHARENS,
hnawaga ; la posté-
le chiffre de treize

d'Albany en 1755,
pousa en 1766 une
e mille descendants

non de captivité du
le rivières", est l'an-
ghnawaga.

ORBES, ptre.

re de Caughnawaga.

E ET DE VETURE

.Dame

ait une cérémonie de
a Congrégation de

te-Jeanne de Jésus,
hémie, Saint-Joseph
inte Marie-Cléopée,

ongrégation.

N. B., a célébré la
stance.

sœur Donatien, de Saint-Henri-de-Mascouche ; Marie-Anne Coutu dite sœur Jean-Baptiste de la Salle, de Saint-Thomas-de-Joliette ; Anna Piette dite sœur Joseph-Xavier, de Sainte-Elisabeth ; Joséphine de Varennes dite sœur Grégoire de Nysse, de Saint-Roch, à Québec ; Mary Scarry dite sœur Pierre de Sébaste, de Kingsey ; Marie Trudeau dite sœur Françoise-Romaine, de Joliette.

Sa Grandeur fit le sermon de circonstance et le saint sacrifice fut célébré par le R. P. Cornellier, o. m. i., curé de Matawa, Ont. Plusieurs membres du clergé et un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie.

L'EDUCATION DE LA FEMME A NOTRE EPOQUE



OS lecteurs apprécieront la vérité de ces deux pages, écrites avec le cœur et l'intelligence d'une personne dévouée à l'éducation des jeunes filles. Comme l'auteur, nous sommes persuadé que la formation de la jeune fille est une œuvre de premier ordre à l'heure présente.

A aucune époque autant qu'à la nôtre, je crois, on ne s'est ainsi occupé de ce qui touche la jeunesse : méthodes et programmes d'enseignement, sociétés pour la protection et l'encouragement de l'enfance et de la jeunesse ; et cependant, on est en droit de se demander si tant d'efforts tentés ont amené un résultat satisfaisant. Ne serait-on pas plutôt porté à croire que parmi les plaies de l'époque actuelle qu'on énumère et qu'on déplore, on devrait mettre en première ligne l'idée très fautive qu'on se fait de l'organisation intellectuelle de la femme, du rôle qu'elle est appelée à jouer dans le monde, et, par suite, de la mauvaise direction donnée à son éducation ?

Qu'est-ce que la femme, qu'est-ce que la jeune fille, pour le plus grand nombre ? C'est un être gracieux et charmant ; c'est un oiseau, c'est une fleur, c'est un sourire : on s'en pare ; on s'adresse à leur imagination toujours, à leur cœur parfois, à leur cœur et à leur intelligence presque jamais. On oublie volontiers que la femme a été créée l'égale de l'homme, *sa compagne* ; qu'elle a, comme lui, un front levé vers le ciel ; qu'elle est comme lui intelligence, liberté, amour. Au lieu de songer que ses facultés demandent un aliment, que sa faiblesse même peut devenir une

puissance, on

genres de sport
Et cependant
sera épouse, el
miers sourires
encore elle qui
encourager les
niers soupirs ;
vera en elle-mêm
ments inconnus

Mais entre ce
que d'années d
fluence ! Pourq
suivre le trava
sance du dévelo

Mais, si elle
cœur, discipline
l'ordre ; mais po
sont insuffisante

Or, la vertu es
la piété qui la r

tous les sacrifices
Si ses organes s

études abstraites
un peu moins de
naturelle, un peu
sophie même ; c
de l'histoire et de
sant et sentant, de

Ainsi armé pou
deviendra vraimen
elle y conservera
foi, précieux hérit
tre plus tard à ses
" à la tête bien ple
" bien faite, des ch
" gens forts et loya
" du canon "

Jeunes filles, c'e
vous m'êtes chères,
bles.....

La femme est l'A

Marie-Anne Coutu
Thomas-de-Joliette ;
te-Elisabeth ; José-
se, de Saint-Roch, à
baste, de Kingsey ;
Joliette.
le saint sacrifice fut
Matawa, Ont. Plu-
e parents et d'amis

NOTRE ÉPOQUE

deux pages, écrites
personne dévouée à l'é-
tuteur, nous sommes
de l'œuvre de premier

Je, je crois, on ne
nesse : méthodes
pour la protection
jeunesse ; et ce-
r si tant d'efforts
Ne serait-on pas
aies de l'époque
on devrait met-
on se fait de l'or-
rôle qu'elle est
uite, de la mau-

ne la jeune fille,
être gracieux et
, c'est un sourire :
ation toujours,
intelligence pres-
femme a été créée
a, comme lui, un
lui intelligence,
s facultés deman-
peut devenir une

puissance, on la livre au monde, à la futilité, à tous les genres de sport...

Et cependant, cette jeune fille sera femme un jour, elle sera épouse, elle sera mère. Appelée à recevoir les premiers sourires et les premières larmes des enfants, c'est encore elle qui se trouvera auprès des lits de mort pour encourager les dernières défaillances et recueillir les derniers soupirs ; dans ces circonstances solennelles, elle trouvera en elle-même des énergies, des tendresses, des dévouements inconnus : elle est donc capable de grandeur morale.

Mais entre ces deux extrêmes, les berceaux et les tombes, que d'années de la vie de l'homme échappent à son influence ! Pourquoi ! Son esprit est trop faible, dit-on, pour suivre le travail de la pensée, pour comprendre la puissance du développement intellectuel.

Mais, si elle est faible, il faut la fortifier, former son cœur, discipliner sa volonté, asseoir tout son être dans l'ordre ; mais pour cela les leçons de la sagesse humaine sont insuffisantes, il faut lui donner Dieu...

Or, la vertu est une force, donnons-lui donc avant tout la piété qui la rendra capable de toutes les énergies, de tous les sacrifices, de tous les héroïsmes.

Si ses organes sont délicats, pourquoi la lancer dans des études abstraites qui lui seront inutiles ? Faites-lui faire un peu moins de mathématiques, de chimie, d'histoire naturelle, un peu plus de logique, un peu plus de philosophie même ; ces grands principes appliqués à l'étude de l'histoire et de la littérature feront d'elle un être pensant et sentant, doué d'une véritable grandeur morale.

Ainsi armé pour les luttes de la vie, la jeune fille deviendra vraiment l'ange gardien du foyer domestique ; elle y conservera dans toute leur intégrité l'honneur et la foi, précieux héritage de nos ancêtres, pour le transmettre plus tard à ses enfants dont elle fera : " des filles non " à la tête bien pleine, mais, ce qui vaut mieux, à la tête " bien faite, des chrétiennes à la vie, à la mort ; des jeunes " gens forts et loyaux, craignant Dieu et n'ayant pas peur " du canon ".

Jeunes filles, c'est pour vous que je plaide, parce que vous m'êtes chères, et que je sais ce dont vous êtes capables.....

La femme est l'âme, le cœur même d'un peuple, n'est-

ce pas elle qu'il faut atteindre d'abord ? Comme l'a dit parfaitement un auteur non suspect en cette matière, Edgar Quinet : " Elever des hommes, c'est bien, mais ce " n'est rien si on n'élève aussi des femmes ".

LA FARINE POUR LES HOSTIES

LES farines de commerce sont souvent suspectes. A la farine de blé, on ajoute d'autres substances étrangères. Ces mélanges peuvent être assez considérables pour vicier la farine, au point de compromettre la validité de la consécration, quand on s'en est servi pour confectionner les pains d'autels.

C'est ce qu'a eu lieu de craindre un évêque d'Italie : un certain nombre de ses prêtres s'étant approvisionnés de pains d'autel chez un marchand, qui les confectionnait avec des farines de commerce. L'évêque crut devoir demander au Saint-Office, en janvier 1897, quelle conduite ces prêtres avaient à tenir relativement aux messes dites dans ces conditions. Le Saint-Office les obligea à célébrer à nouveau un certain nombre de messes aux intentions des personnes qui les avaient demandées.

Les ecclésiastiques ne doivent donc pas se contenter de surveiller la provenance et l'authenticité du vin de messe ; mais ils doivent apporter le même soin à s'assurer que les hosties sont fabriquées avec de la vraie farine de blé, exempte de tout mélange.

Pour cela, ils doivent, de préférence, s'adresser aux communautés religieuses ; et les communautés religieuses qui fabriquent des pains d'autel, doivent faire la farine elles-mêmes. Il y a pour moudre le blé des moulins à bras, qu'elles peuvent et doivent se procurer.

A ces notes de portée générale, que nous mettons ici pour la gouverne des prêtres, sans intention de jeter du discrédit sur les marchands canadiens qui gardent dans leur maison des dépôts d'hosties, -- nous nous permettons d'ajouter que les religieuses carmélites de Montréal, d'après la constante tradition de leur ordre et sur le désir de Mgr l'archevêque, se font un devoir de fabriquer elles-mêmes des pains d'autel absolument sûrs et de les fournir directement aux acheteurs.



QUESTION
chemin
affirme
marche au non
nent qu'une rel
prêtre. Comme
Semaine religieuse
ce qui en est. Je
un grand nombre

RÉPONSE. — I
station à l'autre,
lément, ou en gr
l'enseignement
ments pontificaux
Indulgences. On
vement local quel
mouvement pure
taines anciennes é
est insuffisant et
Un groupe même
mun, comme les
première commun
tion.

Ce n'est que lors
causer du désord
méthode de S. Lé
pape Benoît XIV e
de la Congrégati
permet " que cha
prêtre aille d'une
pratique dans la
vendredis du carèm
Il faut que se so
au nom des autres
un frère, une religie
Ce principe, avec
d'une fois dans la Se

CONSULTATION

Chemin de la Croix

QUESTION. — On vient de discuter au sujet de chemin de la croix fait en commun. Les uns affirment qu'il faut que ce soit un prêtre qui marche au nom des fidèles, tandis que d'autres soutiennent qu'une religieuse ou un élève peut remplacer le prêtre. Comme les uns et les autres s'appuient sur la *Semaine religieuse*, je prends la liberté de lui demander ce qui en est. Je crois que la réponse rendra service à un grand nombre. C. A.

RÉPONSE. — De droit commun il faut marcher d'une station à l'autre, que l'on fasse le chemin de la croix isolément, ou en groupe, ou même solennellement. Tel est l'enseignement de tous les auteurs, fondé sur les documents pontificaux et les décisions de la Congrégation des Indulgences. On satisfait à cette condition par un mouvement *local* quelconque, ne fût-il que d'un pas ; mais le mouvement purement *corporel* (comme le permettent certaines anciennes éditions d'ouvrages sur les indulgences) est insuffisant et empêche de gagner les indulgences. Un groupe même de fidèles qui fait cet exercice en commun, comme les enfants qui suivent le catéchisme de première communion, n'est pas dispensé de cette condition.

Ce n'est que lorsque cet exercice, fait en commun, peut causer du désordre qu'on a la faculté de suivre la méthode de S. Léonard Port-Maurice, approuvée par le pape Benoît XIV et mentionnée dans plusieurs décisions de la Congrégation des Indulgences. Cette méthode permet " que chaque fidèle reste à sa place et que le prêtre aille d'une station à l'autre... ", comme on le pratique dans la plupart de nos églises paroissiales les vendredis du carême.

Il faut que se soit un prêtre qui parcourt les stations au nom des autres. Ce ne pourrait être un séminariste, un frère, une religieuse, ni un élève.

Ce principe, avec ces explications, a été donné plus d'une fois dans la *Semaine religieuse*.

Comme l'a dit
cette matière,
est bien, mais ce
s'".

TIES

ut suspectes. A
tres substances
ez considérables
mettre la vali-
est servi pour

que d'Italie : un
provisionnés de
confectionnait
crut devoir de-
quelle conduite
ux messes dites
obligea à célé-
esses aux inten-
ndées.

pas se contenter
icité du vin de
ne soin à s'assu-
e la vraie farine

s'adresser aux
autés religieuses
nt faire la farine
des moulins à
urer.

mettons ici pour
de jeter du dis-
ardent dans leur
s permettons d'a-
Montréal, d'après
r le désir de Mgr
uer elles-mêmes
les fournir direc-

Cependant, c'est depuis longtemps l'habitude dans les communautés du diocèse de Montréal, qu'un frère ou une religieuse préside à la place d'un prêtre et suive seul les stations du chemin de la croix au nom des élèves. Ceux-ci demeurant à la même place, se contentent de se lever et de s'agenouiller. Aussi pour ne pas laisser plus longtemps cette catégorie nombreuse de fidèles de son diocèse perdre les riches indulgences de ce pieux exercice, Mgr l'archevêque de Montréal a demandé à Rome un indult pour légitimer cet usage, en dispensant les communautés de son diocèse de la règle qui exige la présence d'un prêtre. Cette concession, obtenue le 1 avril 1898, a également été mentionnée dans la *Semaine religieuse* du 2 avril 1899.

Ainsi, il est généralement vrai d'affirmer qu'il faut absolument que ce soit un prêtre et non un laïc qui parcourt les stations dans l'exercice public du chemin de la croix. C'est le droit commun.

Mais accidentellement dans le diocèse de Montréal, à cause de l'indult obtenu par l'archevêque de ce diocèse, il y a exception et dispense, et un frère, une religieuse, un élève même peuvent remplacer dans leur maison, non dans les églises, le prêtre et parcourir les stations au nom des autres qui demeurent au même endroit pendant l'exercice.

J. S.

QUELQUES LETTRES PASTORALES

De Mgr Falconio

EST sous ce modeste titre que le Rév. Père Lacoste, o. m. i., professeur à l'université d'Ottawa, vient de nous présenter la traduction des principaux mandements écrits par Son Excellence Mgr Falconio, pendant son épiscopat en Italie.

A vrai dire, sur les sujets en cause, ce sont cinq véritables traités complets d'apologétique ; et de la meilleure, celle qui va jusqu'au fond des choses sans blesser aucune susceptibilité : *pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus.*

Ce sont toutes des thèses d'actualité qu'expose l'archevêque d'Azerenza et elles intéressent le Canada comme

l'Italie ; aussi profit de pouvo et fortes.

Un grand év bassadeur assas Paul revenait parole est vra presse est un remercier ceux de cette force po négliger le trava Je me garderai de Son Excellen tés suffisent :

10 — Les remè

20 — L'honneu

30 — Le retour

40 — La décade

50 — L'indiffère

Le 6ème man

adieux, ce sont les

tés : *Dolentes max*

faciem ejus non esse

Bref, voici un li

nos bibliothèques

cialement nos frère

vite.

UNE V

E R. P. Ferdi vient de dé XIII siècle, dont la non seulement aux turge franciscain, m de passé. (1)

On comprendra cette biographie, lon

(1) *La Vie de saint Ant* évêque de Treguier, doct manuscrit de la bibliothèq d'Araules, de l'Ordre des F

l'Italie ; aussi ce nous est une grande joie et un grand profit de pouvoir savourer ces pages de lecture suaves et fortes.

Un grand évêque allemand, Ketteler, l'oncle de l'ambassadeur assassiné récemment à Pékin, disait que si saint Paul revenait parmi nous, il se ferait écrivain. Cette parole est vraie, malgré son voile d'originalité. La presse est un moyen puissant d'apostolat ; et il faut remercier ceux qui, comme le Père Lacoste, se servent de cette force pour propager les bonnes doctrines, sans négliger le travail de la parole et celui de l'action.

Je me garderai de résumer par une pâle analyse le livre de Son Excellence ; son nom et les titres des sujets traités suffisent :

- 1o — Les remèdes aux maux actuels ;
- 2o — L'honneur dû au clergé ;
- 3o — Le retour au Christ Jésus ;
- 4o — La décadence morale d'aujourd'hui ;
- 5o — L'indifférentisme religieux.

Le 6ème mandement, c'est le chant émouvant des adieux, ce sont les derniers conseils du père à ses fils attristés : *Dolentes maxime in verbo quod dixerat quod amplius faciem ejus non essent visuri.*

Bref, voici un livre qui a sa place marquée dans toutes nos bibliothèques canadiennes ; et nous engageons spécialement nos frères du sacerdoce à se le procurer bien vite.

J. L.

UNE VIE DE SAINT ANTOINE

LE R. P. Ferdinand d'Araules, religieux franciscain, vient de découvrir un important document du XIII^e siècle, dont la publication causera une joie légitime non seulement aux admirateurs et aux dévôts du thaumaturge franciscain, mais à tous ceux que passionne l'étude de passé. (1)

On comprendra la valeur vraiment *exceptionnelle* de cette biographie, lorsqu'on saura qu'elle fut écrite d'après

(1) *La Vie de saint Antoine de Padoue par Jean Rigauld*, frère-mineur, évêque de Treguier, document inédit du XIII^e siècle, publié d'après un manuscrit de la bibliothèque de Bordeaux par le Père Ferdinand-Marie d'Araules, de l'Ordre des Frères-Mineurs.

bitude dans les
un frère ou une
tre et suive seul
om des élèves.
ontentent de se
pas laisser plus
le fidèles de son
ce pieux exer-
andé à Rome un
nsant les com-
xige la présence
e 1 avril 1898, a
ne religieuse du

rmier qu'il faut
an laïc qui par-
u chemin de la

de Montréal, à
de ce diocèse,
une religieuse,
sur maison, non
les stations au
endroit pendant

J. S.

SALES

le Rév. Père
université d'Ot-
a traduction des
Excellence Mgr

sont cinq véri-
de la meilleure.
blesser aucune
ionem animæ ac

l'expose l'arche-
Canada comme

les témoignages mêmes de ceux qui ont connu saint Antoine, et qu'elle est la seule pièce hagiographique antique qui retrace la vie entière de l'apôtre séraphique, en particulier la période de son séjour en France ; les deux ou trois légendes du XIIIe siècle publiées jusqu'ici se bornant à raconter simplement sa jeunesse, sa vocation, sa mort, sa sépulture.

La critique moderne, jusque dans ces derniers temps, avait pu dire, non sans quelque raison, que l'histoire du Saint de Padoue, dans la plupart de ses détails et dans ses épisodes les plus populaires, ne reposait sur rien d'authentique ni de contemporain. La publication de la *Vita sancti Antonii* de Jean Rigauld va fournir, désormais, une base solide à beaucoup de récits, à l'appui desquels on était réduit à invoquer l'autorité fort équivoque de compilations anonymes et légendaires.

Le livre du R. P. Ferdinand ne s'adresse pas seulement au public savant et lettré. Il fera aussi les délices de ceux qui ont, avant tout, en vue la dévotion et la piété, l'édification de l'âme, voire même le délassement de l'esprit. La *Vita sancti Antonii* de Jean Rigauld est un trésor de doctrine et d'onction, de grâce et de poésie. Nulle part ailleurs la figure de l'immortel disciple de François d'Assise n'apparaît plus pleine de jeunesse, d'énergie et d'idéale beauté.

UN MANUEL DE PREDICATION

Par le R. P. Monsabré

LE chapitre général de l'ordre de Saint-Dominique avait chargé le R. P. Monsabré de composer, pour les jeunes prédicateurs, un traité d'éloquence sacrée, — en adaptant les anciens préceptes aux nécessités du temps présent.

Le R. P. Monsabré s'est acquitté de cette tâche ; et la manière dont il a traité ce sujet montre une fois de plus la vérité de cette parole de l'Écriture : " L'homme obéissant remporte les victoires. "

Le T. R. Père maître général des frères-prêcheurs a écrit à l'auteur une lettre de félicitations. Nous y remarquons ces deux traits : " Ce livre doit être médité et approfondi dans tous les noviciats et maisons d'étude de

" l'ordre. ... ma
 " tôt dans les
 " ministère de l
 " Nous n'avons
 " nous nous assoc
 " Il dit ensuite
 " aujourd'hui atte
 " qui l'auront été
 " jamais dans les
 " raine ; ils saur
 " contracter, pro
 " de la révélation
 " Une revue de l
 " prédicateurs qui
 " gardent le moins
 " leur catholique.
 " stigmatise par les
 " Lisez, méditez
 " les de Tertullien
 " des vivres che
 " chez l'ennemi d
 " accepte les dons
 " qui est pire, h
 " déserteur, transf
 " être équipé par
 " ne peut être illu
 " Cherchons donc
 " nôtres, et dans n

OUV

LA VIE DE JEUN
 Paris, A. Maloine
 cine. In-18 de 150

Le docteur Surbl
 grand nombre d'étu
 tants, sur des sujets
 à la physiologie et à
 public quelques-uns
 revues ou d'ouvrages

" l'ordre. ... mais il est à souhaiter qu'il se trouve bien-tôt dans les mains de tous ceux qui se préparent au ministère de la parole de Dieu. "

Nous n'avons pas besoin de dire avec quelle ardeur nous nous associons à ce vœu du Père général.

Il dit ensuite quel est le bien particulier qu'il faut aujourd'hui attendre de la diffusion de ce traité. Ceux qui l'auront étudié, " rangés à notre suite, ne donneront jamais dans les déviations de la prédication contemporaine ; ils sauront panser les plaies dominantes sans les contracter, proportionner aux esprits les enseignements de la révélation sans les déformer ni les amoindrir. "

Une revue de France parlait, il y a peu de temps, des prédicateurs qui se déguisent en conférenciers laïques et gardent le moins qu'ils peuvent le langage du prédicateur catholique. Le P. Monsabré les admoneste et les stigmatise par les paroles d'un Père de l'Eglise (page 143) :

Lisez, méditez et retenez bien ces belles et fières paroles de Tertullien : " Quel est le serviteur qui va chercher des vivres chez les étrangers, et, ce qui est pire, chez l'ennemi de son maître ? Quel est le soldat qui accepte les dons et la solde des rois non alliés et, ce qui est pire, hostiles à ses chefs, à moins qu'il ne soit déserteur, transfuge et rebelle ? — Personne ne peut être équipé par qui s'applique à détruire ; personne ne peut être illuminé par qui amasse dans les ténèbres. Cherchons donc ce qu'il nous faut chez nous, près des nôtres, et dans notre propre bien. "

X OUVRAGE RECOMMANDE

LA VIE DE JEUNE HOMME, par le Dr Surbled. — Paris, A. Maloine, éditeur, 23-25, rue de l'Ecole-de-Médecine. In-18 de 150 pages.

Le docteur Surbled, qui possède déjà à son actif un grand nombre d'études, voire même des ouvrages importants, sur des sujets qui confinent à la fois à la psychologie à la physiologie et à la morale, vient de lancer dans le public quelques-unes de ses idées, que les lecteurs de revues ou d'ouvrages spéciaux étaient encore seuls à con-

annu saint An-
phique antique
nique, en parti-
es deux ou trois
ci se bornant à
ion, sa mort, sa

l'histoire du
ne l'histoire du
détails et dans
it sur rien d'au-
ation de la Vita
nir, désormais,
appui desquels
équivoque de

pas seulement
si les délices de
ion et la piété,
ssement de l'es-
ld est un trésor
ésie. Nulle part
le de François
se, d'énergie et

CATION

saint-Dominique
composer, pour
uité d'éloquence
es aux nécessités

ette tâche ; et la
me fois de plus
L'homme obéis-

ères-prêcheurs a
t. Nous y remar-
it être médité et
isons d'étude de

naître. C'est parmi les jeunes gens qu'il a commencé à répandre ces idées moralisatrices, dans un livre qu'il intitule la *Vie de Jeune Homme*. Il expose dans ces pages, en quelques chapitres rapides, ce que *doit être* la vie du jeune homme ; les raisons qui l'obligent à traverser sans faiblir les années de l'adolescence ; les difficultés qu'il rencontrera et les moyens qui s'offrent à lui d'y réussir.

Le docteur Surbled a traité ce sujet avec la réserve qui convient à des matières aussi délicates ; mais, en même temps, sa manière a quelque chose de hardi, de vif et d'entraînant, qui est tout à fait en harmonie avec le caractère ardent et enthousiaste de la jeunesse, et qui est capable de susciter dans ses rangs de fervents de l'honneur et de la vertu.

Ce livre, quand il sera répandu, contribuera donc à nous assurer la génération fière et glorieuse que l'Esprit-Saint lui-même admire : *Quam pulchra est casta generatio cum claritate!*

Nous mettons pourtant à cela une condition, c'est que ce livre sera lu par ceux pour qui il est écrit ; car il ne convient pas à tous.

La *Vie de Jeune Homme* ne s'adresse pas aux enfants, mais "aux jeunes gens", et à ceux-là seuls qui envisagent déjà l'avenir et savent quelle est la mission que Dieu a donné ici-bas à la famille. Il sera donc mis utilement entre les mains de l'étudiant ou du jeune employé, qui se trouve en contact avec le monde, et soustrait à la direction et à la surveillance de la famille. Ce sera par conséquent au père, à la mère, au confesseur surtout à juger pour lui de l'opportunité ou de la nécessité de cette lecture.

C'est dire que parents et confesseurs n'ont pas le droit d'ignorer ce livre qui, au point de vue de l'esprit, de la doctrine et du genre de l'auteur, mérite toute leur confiance et qui leur rendra d'inappréciables services.

La question se pose forcément pour le jeune homme à une certaine heure : prendra-t-il le chemin de l'honneur, ou bien celui de la honte que l'on dit être le chemin du plaisir ?

Le docteur Surbled viendra à point, à cette heure, pour lui répondre et l'entraîner dans le bon chemin.